

Mégrelis, Christian. *Keys for the Future : From Free Trade to Fair Trade*, Lexington (Mass.) – Toronto, Lexington Books, 1980, 173 p.

R. Joel Rahn

Volume 13, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701399ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701399ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rahn, R. J. (1982). Compte rendu de [Mégrelis, Christian. *Keys for the Future : From Free Trade to Fair Trade*, Lexington (Mass.) – Toronto, Lexington Books, 1980, 173 p.] *Études internationales*, 13(3), 576–577.
<https://doi.org/10.7202/701399ar>

gains et pertes de change qui est prescrite par le FASB dans le règlement 8. Cette règle comptable oblige les entreprises à modifier les méthodes qu'elles ont choisies pour tenir leur comptabilité et, comme nous l'avons déjà mentionné, les entreprises estiment que cette règle fait fluctuer davantage leurs bénéfices et fait baisser les prix de leurs actions, ce qui augmente le coût de leur capital et réduit leurs investissements, non seulement à l'étranger mais aussi dans les pays d'origine. M. Dukes a démontré que cette hypothèse n'était pas valable. Selon certains congressistes, les fluctuations des taux de change pourraient faire fluctuer les bénéfices, de sorte que la méthode de comptabilisation utilisée a peu d'importance.

Si l'univers était certain, les fluctuations des taux de change n'auraient aucun effet sur le niveau ou la variabilité du revenu de l'entreprise, quelle que soit la composition de ses éléments d'actif et de passif. Nous vivons cependant dans un univers incertain et, pendant les périodes relativement courtes sur lesquelles portent les rapports comptables, les fluctuations des taux de change revêtent une importance non négligeable.

En résumé, ce livre est d'autant plus opportun que le FASB vient de remplacer le règlement 8 par le règlement 52, qui rend obligatoire l'utilisation des monnaies fonctionnelles traduites au taux de change courant. Cette nouvelle décision provoquera probablement des controverses et donnera sans doute lieu à un congrès semblable à celui décrit dans le livre. Le Canada n'a pas encore établi de règle sur la comptabilisation des gains et pertes de change. La lecture de ce livre est donc vivement conseillée avant l'adoption d'une règle semblable au Canada et intéressera plus particulièrement les membres de l'Institut Canadien des Comptables Agréés, les autres comptables et les économistes ainsi que les personnes qui veulent se tenir au courant de l'actualité économique internationale.

Alfred L. KAHL

*Faculté d'administration
Université d'Ottawa*

MÉGRELIS, Christian. *Keys for the Future: From Free Trade to Fair Trade*. Lexington (Mass.) – Toronto, Lexington Books, 1980, 173 p.

Autant rejetée par les pays en voie de développement que contournée par les politiques raffinées des pays industrialisés, la « main invisible » (mais non aveugle) du marché libre n'a eu que rarement l'occasion de faire ses preuves sur la scène internationale. En ce monographe, M. Mégrelis, ancien conseiller à UNIDO et conseiller actuel en affaires internationales auprès des sociétés multinationales et des gouvernements, propose une stratégie pour alléger les problèmes de développement qui vont, volontairement ou non, impliquer toute l'économie internationale d'ici à la fin du siècle. Le livre publié par Lexington Books est une traduction de « Danger: Protectionnisme, Ouvertures pour un Monde en Crise » publié en 1978 par Calmann-Lévy. Il faut remarquer que le titre en anglais traduit mieux que celui en français l'optimisme et l'activisme de l'auteur face aux problèmes qu'il analyse.

L'auteur débute avec une description sommaire de deux visions de l'économie internationale à la fin du siècle, l'une pessimiste, l'autre optimiste. Commune à ces deux visions est l'importance des échanges internationaux que l'auteur résume selon les cinq groupements principaux suivants: le monde développé, le monde socialiste, le monde en voie de développement ou « néo-industrialisé », le Tiers-Monde et le monde « séoudien » des pays arabes de l'OPEP. Au chapitre 2, l'auteur traite de façon sommaire l'histoire des échanges internationaux après la Deuxième Guerre mondiale où le rôle des États-Unis et la croissance du Marché Commun sont vus en termes de l'évolution d'un libre-échange imparfait vers un protectionnisme de plus en plus marqué.

C'est au chapitre 3 que l'auteur commence à chercher les racines de ces deux courants de pensée opposés dans l'histoire du XIX^e siècle des pays industrialisés pour les affronter avec des mouvements plus récents sur la scène internationale. Ainsi les bienfaits

du libre-échange pour la France dans la première période font contrastes avec la complexité et la fragilité des institutions telles que le GATT, le FMI et l'OCEE, créées après la guerre pour répondre aux désirs des pays riches de bénéficier du libre-échange avec les pays en voie de développement. Dans une deuxième partie du chapitre, l'auteur décrit les avantages du protectionnisme pour le développement des États-Unis et de l'Allemagne au XIX^e siècle en les comparant aux expériences récentes du Mexique, du Brésil et de l'Inde qui ont suivi trois stratégies protectionnistes différentes. Jusqu'ici d'un style très journalistique, et parfois sans suite, le texte emprunte une voie d'analyse plus abstraite et générale du rôle du protectionnisme dans le développement des économies nationales. Suivant une classification des échanges internationaux en quatre dimensions—commerce, finances, technologie et main-d'oeuvre, on introduit l'idée d'un affrontement dialectique du libre-échange et du protectionnisme sur ces mêmes dimensions, et on prépare la voie à l'élaboration de la stratégie équilibrée de l'échange « juste ».

Le chapitre 4 contient l'essentiel de la thèse de M. Mégrelis. L'auteur établit tout d'abord la nécessité de chercher un nouvel équilibre des échanges internationaux. Les pays néo-industrialisés doivent exporter pour soutenir leur développement alors que les pays industrialisés n'ont aucun besoin des produits manufacturés par les pays néo-industrialisés et les pays pauvres n'ont pas les moyens de les payer. Afin de dramatiser les politiques alternatives, l'auteur présente deux scénarios pour la fin du siècle. Au premier, le protectionnisme gagne les pays industrialisés, et les pays néo-industrialisés s'effondrent sous le poids d'un déficit commercial et technologique croissant sans cesse. Au deuxième, plus optimiste, les pays riches permettent aux pays néo-industrialisés de gagner certains secteurs manufacturiers. En acceptant un déficit de leur balance commerciale, les pays industrialisés répartissent le surplus de l'OPEP parmi tous les pays, tout en fournissant les marchés d'équipement et de technologie dans les pays néo-industrialisés, pour compenser le sacrifice des secteurs désignés. Le coût d'un tel sacrifice est évalué à 0.6 pour cent de PNB des pays

riches, et est comparé à l'aide au développement de 0.3 pour cent actuellement. L'auteur prône une approche nettement libérale, une fois les nouvelles règles du jeu établies, en privilégiant le marché plutôt que l'aide comme moteur du développement. Optimiste quant au succès éventuel de l'intégration de la Grèce, l'Espagne et le Portugal dans la CEE, il envisage la formation des « communautés de développement », des groupements géographiques des pays de tous les niveaux de développement. Mais la coordination des politiques, nécessaire au deuxième scénario, est antithétique au libéralisme, et les difficultés à surmonter ne sont pas ignorées par M. Mégrelis. Ainsi, il propose des règles d'opération de ces « communautés » qui engendrent des problèmes de fond à résoudre. En ne mentionnant que l'un d'eux, on peut facilement constater que la bonne volonté ne suffira pas à contrôler la concurrence des pays riches et des pays néo-industrialisés sur les marchés des pays du Tiers-Monde.

À la suite de ce chapitre long et important où l'auteur élabore sa conception optimiste et quasi-libérale de la voie que doit emprunter l'évolution des échanges internationaux, vient le chapitre final dans lequel M. Mégrelis résume sa vision millénaire. Malgré certaines faiblesses de son argumentation, surtout l'importance accordée aux « surplus » de l'OPEP, M. Mégrelis a réussi à élargir le débat sur les modalités de développement en prônant un libéralisme international pour affronter tout à la fois le marxisme qui a échoué sur la scène internationale, et le conservatisme égoïste qui risque de détruire le monde au nom des principes les moins édifiants. Au lecteur pressé, on peut recommander de se limiter au quatrième chapitre de l'ouvrage où l'argument essentiel, doté d'assez d'exemples tirés de l'actualité, est présenté le plus lucidement.

R. Joel RAHN

*Faculté des sciences de l'administration
Université Laval*